

de blessés et aussi des morts. Pour nous, circuler était difficile. Pour arriver plus vite, j'ai été obligée de prendre une moto. Un camarade l'a mise en marche et m'a dit : «Roule comme sur ton vélo»; je suis arrivée à la Préfecture à l'heure, mais comment arrêter la moto ?!

Mais j'avais accompli ma mission. Le groupe juif reçoit l'ordre de garder le Petit Pont, près du Parvis Notre-Dame, afin d'empêcher les allemands de le faire sauter.

Puis, le groupe juif a reçu l'ordre de se présenter à la Place Denfert-rochereau. Nous avons été chargés de faire les policiers et de recevoir la première colonne de la Division Leclerc ; c'était un moment extraordinaire, quelle émotion ; le soir, toutes les cloches de Paris ont sonné. Je me suis mise à pleurer en pensant à tous ceux qui ne vivaient pas ce moment ? C'était quelque chose de très fort; mais qui venait si tard. Nous étions libres. Mais la guerre n'est pas terminée; de nombreux camarades, après la libération, s'engagent dans l'armée. Comme mon ami Lucien Rubel, il combat aux côtés de Charcot-Neuville qui sera tué et Lucien blessé; c'était près de Metz.. Pour nous, à Paris notre groupe a une grande et dure tâche à résoudre : nous ouvrons un service social, nous devons chercher un foyer pour des milliers d'enfants sans parents, ouvrir des homes, rechercher si ces enfants ont peut-être encore de la famille, rechercher tous les enfants placés soit chez des paysans, soit chez des religieux. Faire partir le plus possible d'enfants et de jeunes en Palestine. Dans notre bureau de Paris, je dois recevoir les adultes qui cherchent de l'aide; ils ont tout perdu et ont été cachés pendant des années, comme mes parents. Ils demandent un toit, un lit, de l'argent. Et chaque personne me raconte ce qu'elle a vécu durant ces dernières années.

Le malheur est très grand. Je rentre le soir épuisée. Impossible de dormir. Impossible de se réjouir de cette liberté.

Avec beaucoup de difficultés, j'obtiens un appartement pour mes parents, dans un vieil immeuble, rue Charlemagne. Ils sont heureux d'avoir un toit. Mes parents sont courageux, ils vont recommencer à zéro. Je vais chercher Marcel et Jules chez les paysans qui ont été très chics avec les garçons. En les remerciant, je leur dis qu'ils ont pris soin de deux enfants juifs ; ils ne voulaient pas le croire, car pour eux, le juif avait une tête spéciale, comme sur les affiches de propagande. J'avais encore mon arme et avant de la rendre, je suis allée avec un ami, Maurice Klukstein, récupérer l'appartement de la tante Erna aux Lilas. Des voisins occupaient l'appartement et avaient pris les meubles et tout ce qu'il y avait à l'intérieur: linge, vaisselle, etc. Ils ne voulaient pas le rendre. Je n'ai pas eu de pitié. Qu'ils sortent tout de suite, sans emporter quoi que ce soit, ou je tire !

Je ne sais pas jusqu'à aujourd'hui me servir d'une arme, mais le brassard F.F.I. et la Sten ont fait de l'effet; ma tante a récupéré ses biens.

Je continuais au Service Social; je souffrais toujours de mon genou Il fallait aussi commencer des soins. Je souffrais aussi d'hémorroïdes et là aussi, il fallait des soins. Nous avons tous loué des chambres dans une pension du 5ème arrondissement. Le médecin m'a obligé à prendre du repos.

J'ai arrêté mon travail pendant très peu de temps.. J'ai suivi un traitement à l'hôpital

L'Hôtel-Dieu où on m'a sorti l'eau que j'avais dans le genou. Après plusieurs séances,

J'avais encore plus mal. Comme j'avais trop de choses à régler, je ne suis pas retournée. Je devais surtout aider les miens. Dans Paris, se nourrir était un grand problème; le marché noir, datant de l'occupation, fleurit de plus belle.

Mon frère Marcel retourne à l'école.

Les troupes alliées avancent et libèrent les premiers camps de concentration...Les

Russes avancent également et eux aussi libèrent des camps.

En septembre, Alfred revient avec son père du camp de Vittel où ils étaient depuis quelques mois. Nous attendons et espérons voir bien vite le retour de ceux qui nous